



AU POTAGER

chou-fleur

Le chou-fleur demande un soin particulier elle ne se contente pas de pousser dans la culture des connaissances particulières, en tout cas elle réclame la moyenne des plantes du potager, si on veut produire quelque chose de bon.

Il est important de s'assurer que le premier choix, précédera l'entretien d'ailleurs et qui se fera à toutes les cultures. Le chou-fleur doit recevoir les plants riches en humus, c'est-à-dire dans lequel on aura employé la charrue une fois ou une bonne fumure. Le moyen de stimuler la croissance consiste à appliquer en les dix jours du nitrate au taux d'une demi-livre par plantule, en augmentant graduellement la dose jusqu'à cueiller et demie par semaine dans ces applications. Au moment où le chou commence à pommer, il faudra en soin que le nitrate de soude ne soit pas employé, car il faut que la terre soit au pied; cultiver fréquemment mais superficiellement, enlevant les feuilles sur la tige blanchit plus vite. Il faut chauffer la pomme de terre dans trois jours, elle peut prendre environ une semaine à température normale, et quelque fois jusqu'à deux semaines en automne. Les périodes de temps froid et de sécheresses nuisent continuellement à cette récolte.

Les méfaits du ver sauvage

Les méfaits du ver sauvage sont de toutes sortes de fléaux. Le ver de la pyrale des pommes, le ver de la queue d'huitre, le ver de la tige ou "ver chemin", le ver de la bordure de la feuille, le ver des insectes qui se nourrissent des tiges et d'autres. Leur présence, leurs feuilles détrempées, sont des foyers de danger pour ces insectes nuisibles. Ils portent de là sur les vergers. Eparpillés, ils sont dans les pâturages de la ferme et le long des clôtures, ces pommes, presque toujours tenues, broussailloux, et tout à fait inutiles pour la production des fruits. C'est un danger constant pour les vergers cultivés sur les bords. Il y a un service qui peut rendre cependant. Le pommier fait un bon service, et cette année l'ont empêché tant de culiver de couper leur bois dans le verger. On pourrait songer à utiliser ces arbres qui sont utiles pour les vergers. La Division de l'Entretien du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui fait une guerre constante contre ces insectes, fait rendre cet hiver au Nouveau Brunswick les branches des vergers sauvages portaient un grand nombre d'œufs de chenilles qui font prévoir une forte récolte de ces insectes en juin.

COMMENT Y REMÉDIER.— PAR L'ANNONCE.— PAR LA PUBLICATION DE TRACTS ET DE RECETTES.— PAR DE BONNS ETALAGES.— PAR LA COOPÉRATION, ETC.

Suivant le point de vue où l'on se place on dira d'un article qu'il est en surproduction ou moins demandé. Qu'un industriel, ou des producteurs d'une spécialité comme les oranges, par exemple, voient une diminution dans la consommation de leurs produits, d'année en année, et de suite ils rechercheront un moyen d'augmenter la consommation où ils se préparent à combattre la surproduction et les prix ruineux. Le Canadien mange tout autant qu'à l'ordinaire mais la variété des aliments est telle qu'une compétition effrénée entre en jeu. Des intérêts particuliers voient déjà à influencer le choix du consommateur. On recourt à la publicité sous toutes ses formes, journaux, revues, grandes pancartes, panneaux-réclames et étalages. Ces annonces mettent en relief la valeur intrinsèque des aliments, leur richesse en vitamines, leur valeur économique et leurs qualités aux points de vue de santé et d'appétit. Cette publicité joue encore un autre rôle important puisqu'elle agit comme un aide-mémoire constant, dirigeant et influençant les pensées et les désirs de la ménagère et du consommateur.

Un autre mode efficace de propagande consiste dans la rédaction d'articles publicitaires, particulièrement dans les revues lues par la femme, préparées par des autorités en alimentation et en diététique, expliquant en détail la valeur et les avantages d'un produit en particulier au point de vue nutrition. Ainsi, par exemple, les pommes de terre possèdent un peu de vitamines "A", un certain nombre de vitamines "B" et un grand nombre de vitamines "C" essentielles à la vie et sont riches en sels qui exercent un effet bienfaisant sur le système; combien de ménagères qui pourtant se soucient de la santé des leurs, le savent. De tels articles sont lus et exercent une influence marquée sur la diète.

Un autre mode de publicité fort efficace lui aussi, c'est la publication de recettes où s'emploie le produit annoncé. La rédaction des pamphlets intitulés "77 modes d'emploi de la pomme de terre" et "50 façons d'apprêter les pommes de terre pour 50 jours" distribués par les producteurs de pommes de terre de l'État du Pennsylvanie et du Collège d'Agriculture, Université de Wisconsin, il y a quelques années, fut une idée splendide. Les consommateurs pourront se fatiguer de pommes de terre frites, cuites ou bouillies. On découvrira de nouvelles façons de consommer ce produit; lesquelles seront aussi satisfaisantes sans doute que l'adoption de tout autre légume.

L'industrie laitière américaine nous fournit un exemple frappant de ce qui peut être accompli dans ce domaine. Les "Conseils d'Industrie Laitière", financés par les producteurs et les marchands, ont entrepris des campagnes considérables de publicité et de propagande dans plusieurs grandes vil-

Consommation décroissante de la pomme de terre DÉPRIMÉE PAR TROP D'ACIDITÉ

COMMENT Y REMÉDIER

Par B. BARIBEAU, B. S. A., Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

(Spécial au "Bulletin de la Ferme")

Un aperçu de la situation au Canada

(Suite et fin)

les de la République. Résultat: consommation plus grande de lait, de beurre, etc.; et constance de cette consommation. Une ville considérable de l'Est qui n'avait pas une telle organisation vit sa consommation de lait diminuer de 9% à la suite de la dépression, alors qu'un autre centre important de l'Est encore connu une augmentation de 2 pour 100, progrès qu'on attribue avec raison au travail intense accompli pendant dix ans par un tel organisme.

Lorsqu'on considère le coût peu élevé du produit qui nous occupe, on croirait qu'une plus grande consommation suivrait les années de dépression. Tel ne semble pas être le cas.

Il semble que le moment soit fort favorable pour porter à l'attention du public la haute valeur nutritive obtenue avec un dollar dépensé dans l'achat de pommes de terre. Il serait difficile, impossible peut-être, de trouver dans notre diète un seul article, sans égard au prix, qui fournisse tous ou presque tous les éléments nutritifs et qui puisse en même temps s'apprêter de quatre-vingts façons fort appétissantes. On pourrait dire beaucoup de choses sur la qualité en relation avec la consommation. Il n'y a pas de doute que la qualité médiocre réduit, qu'une bonne qualité augmente la consommation de la pomme de terre, surtout en temps de prospérité et dans les classes difficiles. Chaque producteur devrait tendre à la qualité et pour cela devrait éviter la culture dans les sols peu favorables, ou qui donnent des tubercules difformes et à pelure tachetée ou galeuse. La classification sera parfaite et la mise sur le marché attrayante. A cause des conditions atmosphériques et de ces autres facteurs sur lesquels le producteur n'exerce aucun contrôle, la meilleure qualité ne s'obtiendra pas toujours et dès lors la classification, l'emballage parfaits ne sont pas toujours des plus pratiques ou des plus économiques. La piètre apparence ne veut pas dire nécessairement une faible valeur alimentaire et nos consommateurs les plus importants de pommes de terre bien souvent ne sont pas très particuliers ou très difficiles. Ce qu'ils veulent c'est d'en avoir pour leur argent.

Avec des associations de producteurs faisant commerce par toute la province et par tout le Canada, il ne devrait pas être difficile d'inaugurer une campagne de propagande qui favorise la consommation constante de ce produit. Il ne s'agit pas ici d'une campagne pour une localité ou une marque spéciale, mais bien d'une publicité générale dont les fruits profiteraient à tous. Le boucher travaille à intensifier la consommation de la viande, le boulanger offre son pain sous toutes les façons et le laitier fait de la publicité

autour de ses produits, mais si quelque chose doit être fait pour la pomme de terre, c'est aux PRODUCTEURS qu'il revient de le faire. Il ne faut pas s'attendre à ce que le détaillant s'intéresse grandement à cette campagne pour la bonne raison que s'il ne vend pas de patates, il offrira autre chose qui lui donnera un profit égal sinon supérieur. Les producteurs devraient toutefois étudier comment activer les ventes de pommes de terre au lieu de reléguer ce produit plus ou moins à l'arrière plan, montrer les avantages du bon étalage.

Au Canada, on cultive à peu près 525 à 575,000 acres de pommes de terre. Chez nous, dans le Québec, de 135 à 150,000 acres. Combien y en a-t-il de réelle valeur commerciale et combien se trouvent-ils de représentants dans les sociétés coopératives, les syndicats et les associations de producteurs? Une faible contribution (quelques sous) par chaque acre cultivée ou par chaque producteur, rapporterait une somme importante laquelle, sagement dépensée, contribuerait grandement à arrêter la descente actuelle dans la consommation. Un tel mouvement procurerait aux sociétés coopératives, aux syndicats ou aux associations de producteurs de pommes de terre une vie nouvelle et une augmentation dans le nombre des membres. Il fournirait une base commune d'activités. L'intérêt serait le même pour le producteur de semence ou de pommes de terre pour la table puisque le prix des deux augmente ou baisse plus ou moins ensemble et que le succès de l'un et de l'autre marche de pair.

Les pommes de terre sont bonnes, hygiéniques, énergétiques tant pour l'homme et la femme que pour l'enfant. Elles peuvent être apprêtées de différentes façons, toutes attrayantes, que malheureusement le cuisinier ordinaire ignore trop souvent. Elles n'engraissent pas plus que les autres aliments. A valeur nutritive égale, il n'existe pas d'aliment plus économique et c'est ce que les gens recherchent de nos jours. Nous savons tout cela mais la moitié des consommateurs l'ignorent et l'autre moitié a besoin de se la faire répéter. Pourquoi ne pas se servir d'encre d'imprimerie comme d'engrais chimiques, de bouillie bordelaise et de semence certifiée? Il est grand temps de se mettre à l'œuvre.

CONCLUSIONS

Les producteurs de pommes de terre doivent se soucier de la consommation de leur produit. Dans ces derniers temps, ils ont porté toute leur attention aux méthodes de production avec un succès marqué dans leurs efforts. Les rendements moyens ont augmenté, au point qu'on rapporte communé-

Il ne peut sûrement y avoir de doute quant à l'efficacité, contre l'acidité, d'un remède qui a su assurer pareil soulagement dans un cas aussi opiniâtre que celui dont nous parle cette femme:

"Durant plusieurs années, je souffris d'acidité sous diverses formes", écrit-elle. "Cette acidité devint telle, que le matin je me levais très déprimée et souffrant de douleurs aiguës. J'essayai les Sels Kruschen et l'effet fut vraiment magique. Les douleurs disparurent et la dépression s'en alla comme un nuage chassé par le vent. Je prends Kruschen chaque jour depuis, c'est-à-dire depuis environ cinq ans, et il n'a jamais manqué de produire son effet merveilleux."—Mlle E. M. H.

L'efficacité de Kruschen doit être attribuée au fait qu'il neutralise les acides et en favorise l'élimination de l'organisme. Et en stimulant l'action régulière des organes éliminatoires, Kruschen empêche l'accumulation de ces acides nuisibles qui sont la cause de tant d'ennuis après le repas.

ment des récoltes de 350 à 400 minots à l'acre. Le coût de production a diminué et la qualité a augmenté.

Pendant que les producteurs pensaient à l'augmentation de la récolte, à l'amélioration de la qualité, ils négligeaient le côté consommateur. Considérant la production totale, on note peu de changements dans les vingt dernières années. Durant ce même laps de temps, la population du Canada a augmenté de trois millions et celle de la province de Québec de près de trois quarts de million. Et pourtant, on n'a pas connu de disette de ce produit. Comme nous le faisons remarquer plus haut, la demande moindre pour la pomme de terre ne peut être attribuée à la dépression; elle provient plutôt d'un changement marqué dans notre diète. Elle est due surtout au fait que l'industrie de la pomme de terre a traversé une époque léthargique alors que les manufacturiers de substituts ont annoncé par tous les moyens possibles leurs nombreux produits.

Il faut que le producteur de pommes de terre s'éveille. Il ne doit pas seulement chercher à récolter le meilleur produit au coût le plus bas, mais il lui faut garder constamment sa marchandise devant le public consommateur. Il doit, pour ce faire, s'organiser. Vous avez des organismes à votre service (coopérative locale, coopérative fédérée, syndicats) et il est tout à votre avantage de les supporter. Producteurs, posons-nous cette question: "La pomme de terre a des yeux, en avons-nous? Un effort sérieux pour attirer l'attention du public sur la valeur de la pomme de terre dans la diète quotidienne résultera indiscutablement en une consommation plus grande et en des conditions plus favorables pour cette industrie.

LA LEGACY, une nouvelle variété d'avoine, produite par le Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture, et tirée d'un croisement entre la Bannière et la Quatre-vingts jours a spécialement bien réussi dans le nord de la Saskatchewan, le Centre et le Nord de l'Alberta, et dans les Cantons de l'Est dans le Québec.